



L'image de la répartition des sources sur le Plateau de Millevaches peut être mise en relation avec l'altimétrie, puisqu'à mesure que celle-ci augmente, l'air se refroidit ce qui accroît la condensation de l'eau gazeuse contenue dans l'atmosphère. Cette approche théorique a pu être vérifiée en pointant l'origine des cours d'eau, auxquels correspondent des zones de sources (d'après BD Carthage & S.I.G. P.N.R. Millevaches) et en les superposant au relief. Le résultat est visible sur la carte principale.

Une lecture attentive de la carte montre que la densité de sources est la plus forte sur les hauteurs du Plateau, ce qui concorde avec la carte des précipitations (en bas à droite). C'est la raison pour laquelle, parmi les sept entités paysagères que compte le Parc, le losange compris entre Bugeat, Gentioux, Sornac et Meymac a été nommé « l'entité des Sources ». C'est là aussi que naissent la plupart des cours d'eau d'importance : Vézère, Corrèze, Luzège, Triouzoune, Diège, Creuse, Thaurion et Vienne.



Les sources qui guérissent

Par M. Patrick Bousquet de Rouvax, de l'association Corrèze Environnement, avec la participation de Marie-France Houdart, ethnologue



La fontaine Saint-Médard, à Rannes

Les sources ne sont pas que les lieux naturels d'où sourdent les eaux qui formeront ruisseaux et rivières, ce sont aussi des lieux mythiques, magiques, dotés d'une aura spécifique à chacune d'entre elles. Depuis des temps immémoriaux, les hommes ont vénéré et fréquenté ces lieux en y associant des rituels religieux bien souvent liés à des pratiques guérisseuses. Chacune est réputée pour ses vertus particulières : on les appelle ici les Bonnes Fontaines, car elles ont été souvent canalisées et dotées de petites constructions permettant de s'y abreuver, voire de s'y baigner. A Treignac par exemple, la source de Saint-Méen (saint guérisseur venu du Pays de Galles) était recommandée pour le traitement des maladies de peau et les goitreux venaient y boire une eau probablement riche en iode : on les surnommait les Rétarous. A Saint-Gatiers, c'étaient les maladies des yeux qui se trouvaient guéries à la source de Saint-Mesme ou Saint-Sagittaire : le pèlerinage annuel du 13 mai existe toujours.

nomades guident leurs déplacements en fonction des points d'eau, les sédentaires s'installent à proximité des sources. En Limousin même, les archéologues ont remarqué que la moitié des bonnes fontaines se trouvaient auprès des vieux chemins préromains, l'autre auprès d'habitats gallo-romains. L'eau désaltère, elle rafraîchit, lave nettoie, désinfecte aussi : c'est la première thérapie. Et cette eau « miraculeuse », d'où vient-elle ? Elle sourd des profondeurs de cette terre-mère qui produit toutes les plantes, de cette terre nourricière qui donne à l'homme tout ce qu'elle a. Oui, l'eau a dû être assimilée depuis longtemps à la matrice universelle, à la féminité qui donne vie, nourrit et soigne, et révéérée comme telle.

sculpteurs qui taillaient dans des billots la partie du corps des malades venant en consultation. La thérapie du « médecin-guérisseur(-se) » consistait à transférer le mal de la personne souffrante à l'organe de bois, et à prescrire pratiques et ordonnances complémentaires : ablutions, absorption ou application d'eau, de plantes, récitation de formules, déambulation autour de la source, port d'amulettes, offrandes... (dont celle du bois sculpté ayant pris le mal). Cette véritable médecine supposait la participation active du malade et son adhésion totale : « croire et guérir » pourrait-on dire. Les sources étaient donc de véritables cabinets de consultation et attiraient de fortes affluences. Et en Limousin, elles étaient très nombreuses.

Or, on sait que les premiers évangélistes se sont installés aux endroits les plus fréquentés, notamment aux sources thérapeutiques, et que la plupart se présentaient comme guérisseurs, redoutables concurrents ! Et, plutôt que de « renverser les idoles » et de détruire, le pape Grégoire I^{er} (590-604) leur recommanda assez vite de bénir les anciens lieux de culte et de s'y installer, pour qu'ainsi on en vienne à vénérer les reliques des saints là où l'on adorait arbres, pierres, et fontaines... Désormais, ce n'était plus l'eau qui était sensée guérir, c'était le saint.

J'ai demandé à Marie-France Houdart, historienne et ethnologue du Limousin, depuis quand existaient ces pratiques et quand et pourquoi elles avaient été christianisées : « Pas de vie sans eau : les hommes, comme les animaux, le savent. Les



« Le foehn est un vent fort, chaud et sec, apparaissant quand un vent dominant est entraîné au-dessus d'une chaîne montagneuse et redescend de l'autre côté après l'assèchement de son contenu au ras d'un vent...
L'effet du foehn, ou effet de foehn, est donc un phénomène météorologique causé par le renouveau du vent et du mistral (définition : Wikipédia, l'Encyclopédie Libre).



La lande d'Auvergne après le bruyage de la tourbière

« Préservation d'habitats naturels », le Parc soutient la restauration de la lande d'Auvergne. Les landes sèches sont l'un des habitats naturels les plus menacés sur le territoire du Parc Naturel Régional. La très belle lande d'Auvergne, de type montagnard, était touchée par l'une des causes de disparition des landes : l'abandon pastoral.

La Communauté de Communes de Bourgneuf - Royère de Vassivière a donc entrepris, en partenariat avec l'O.N.F., le C.R.E.N. Limousin et le Parc, de restaurer 8,1 hectares de ce site qui recouvre au total 50 hectares. Bûcheronnage et fauche de fougères ont été réalisés en 2007, un pâturage ovin devant permettre à terme d'entretenir la lande. Un site naturel remarquable, traversé par le GR de Pays des Cascades, Landes et Tourbières et situé à proximité du circuit de découverte des champs de pierres et cascades d'Auvergne, sur la commune de Saint-Pardoux Morterolles.



Les polytrics, un genre de mousses fréquent aux abords des sources

« Préservation d'habitats naturels » suite... la tourbière de la Longerade remise en pâturage. La végétation de ce site d'intérêt écologique majeur du Parc évolue naturellement vers un état boisé en raison d'un abandon pastoral du fond humide. Ce changement de formation végétale risque de s'accompagner de la disparition ou de la récession de certaines espèces, comme le rare lycopode inondé. Aussi, le Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin met-il en oeuvre, en partenariat avec le Parc et la Commune de Pradines, une série d'actions de gestion ciblées. Le principe général est celui d'une création de parc de pâturage qui sera mis à disposition d'un éleveur, en contrepartie du respect par celui-ci d'une limitation du nombre de bêtes à l'hectare (pâturage hyper-extensif).

Au sein du parc de pâturage, des plaques de végétation seront décapées pour mettre la tourbe à nue et favoriser ainsi le retour du lycopode. Pour éviter leur piétinement par les vaches, ces plaques de tourbe seront entourées de clôtures (exclous).



Le lycopode inondé

Informations / Renseignements
05 55 95 10 01

www.pnr-millevalches.fr
Le bourg - 23340 Gentioux-Pigerolles

Le Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin tient à remercier chaleureusement pour leur implication dans la rédaction de ce numéro : M. le Maire de Pradines, la communauté de communes de Bourgneuf-Royères, l'Ecole Forestière de Meymac (10), les services de la D.D.A.S.S. 19, le conservatoire régional des espaces naturels du Limousin, le C.P.I.E. de la Corrèze, le C.P.I.E. des pays d'ouest, Corrèze Environnement, l'association Le Rio noir, la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin ainsi que Marie-France Houdart pour son aimable contribution rédactionnelle. Crédits photo : O. Vila, P.N.R. Millevaches en Limousin, B. Gratta, Ecole Forestière de Meymac ; P. Chevillier, Communauté de Communes de Bourgneuf-Royères de Vassivière. Carte : S.I.G. P.N.R. Millevaches, B.D. CARTON - IGN® - Paris - 2006 - 2005subco049 reproduction interdite, B.D. ALTI® - IGN® - Paris - 2006, B.D. CARTEPAGE - IGN® - Paris - 2007. Diffusion : B. communication Limoges 05 55 94 20 10. Impression : F. Bégin - St-Yrieix La Perche, sur papier 100% recyclé (cyclojet print). Réimpression bibliographique - Site internet : M.E.D.D. 2007, banque de données eau France www.hydro.eaufrance.fr - Livres : Demazaud M., Précis de géomorphologie, Masson & cie, 1965 ; Lourdaud S., La Légende des Eaux, Traditions limousines, éditions de la Veytizou 1994 ; Atlas du Limousin, P.U.L.M. 1994. Eau: souterraines et pompes à chaleur B.F. G.M. - 1996. Tactes de la : Arrêté du 14 mars 2007 relatif aux critères de qualité des eaux conditionnées, aux traitements et mentions d'étiquetage particuliers des eaux minérales naturelles et de source conditionnées ainsi que de l'eau minérale naturelle distribuée en bouteille publique - Décret n° 2007-49 du 11 janvier 2007 relatif à la sécurité sanitaire des eaux destinées à la consommation humaine

Le Plateau, destination scientifique

25 espèces rares d'araignées nouvelles pour le Limousin, voici l'un des résultats apportés par une étude réalisée sur le territoire du Parc. Deux scientifiques du Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (70), Maxime Leuchtman, sous la direction de Frédéric Lagarde, ont étudié pendant deux mois 30 sites tourbeux du Plateau au moyen de 1 200 pots-pièges qui leur ont permis d'identifier 12 000 araignées. D'autres résultats inédits ont été obtenus, comme par exemple, l'influence de la forme et de la taille des tourbières sur la diversité en araignées. Ce travail correspond à une première phase d'études conduites par le C.N.R.S. sur le thème de la réaction de communautés animales face aux changements climatiques globaux. Le Plateau, de par sa position de moyenne montagne isolée en marge du Massif Central et parce qu'il abrite 6 500 ha de tourbières, représente une destination de choix pour les chercheurs, qui ne manqueront pas d'y revenir lever d'autres mystères naturalistes.

L'Assemblée Générale de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin s'est tenue dans le P.N.R.

Une cinquantaine d'adhérents de la SEPOL se sont retrouvés à Meymac les 08 et 09 Décembre 2007, dans l'amphithéâtre de l'Ecole Forestière, gracieusement mis à disposition de l'association pour l'occasion. Ces journées ont notamment permis à l'association régionale de dresser un bilan de certaines actions en cours : état d'avancement à mi-parcours du nouvel atlas des oiseaux du Limousin (reste trois années d'inventaire avant publication), suivi satellitaire de la migration d'un aigle botté ou encore plan de restauration des populations de milan royal. Contact S.E.P.O.L. : 05 55 32 20 23

Pour recevoir le prochain cahier, vous pouvez :

- Envoyer une carte postale à : P.N.R. de Millevaches en Limousin « Le cahier du patrimoine naturel » - Place des Forêts - 19250 Meymac
- Adresser un message à : cahierpatnat@pnr-millevalches.fr
- En mentionnant : Qui je désire recevoir le prochain cahier, Qui je désire recevoir la pochette-collection des cahiers. Sans oublier vos noms et adresses.
- PARC NATUREL REGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN
Le bourg - 23340 Gentioux-Pigerolles
Tél. 05 55 97 97 90 - Fax. 05 55 97 95 30
E-mail : val@pnr-millevalches.fr

Les Cahiers du Patrimoine Naturel

PARC NATUREL REGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

Édito

Un cahier sur mesures

Pour leur lancement, les cahiers du patrimoine naturel ont été diffusés largement, chaque foyer résidant sur une commune adhérente du Parc ayant été destinataire d'un exemplaire. De 22 000 cahiers imprimés pour les deux premiers numéros, le tirage passe à 1 500 exemplaires aujourd'hui, de telle manière que le volume de documents produits colle au plus près du nombre de leurs lecteurs. Car vous êtes aujourd'hui 200 à vous être abonnés spontanément aux Cahiers et plus de 500 à être destinataire de cette publication par courrier car les écoles et partenaires institutionnels du Parc sont automatiquement inclus dans notre liste de diffusion. Le restant des numéros sert la communication du Parc, à l'occasion des foires et autres manifestations auxquelles participe son équipe, à l'intérieur, comme à l'extérieur du territoire. Quant au contenu du Cahier, il reste au service de la curiosité que vous portez au patrimoine naturel local. Le dossier du présent numéro vous renseignera sur la spécificité de ces mille sources qui ont valu son nom au Plateau de Millevaches, et comme à l'accoutumée dorénavant, vous serez informés dans les pages « zoom » et dans les brèves de l'actualité naturaliste sur le Parc. Sur mesures aussi, ce Cahier du Patrimoine l'est en raison de la rédaction de certaines de ses colonnes par des partenaires du Parc au quotidien : les associations naturalistes bien sûr, mais aussi l'Ecole Forestière de Meymac pour le présent numéro. Qu'ils soient ici remerciés pour leur implication. Bonne lecture donc, chers lecteurs, et n'hésitez pas à promouvoir ce cahier autour de vous, le Parc ajustera en conséquence sa ligne de diffusion.

Christian AUDOUIN
Président du P.N.R.

Intro

Mille sources, mille batz le Plateau de Millevaches

Un cahier du patrimoine naturel consacré aux sources du Plateau de Millevaches ne saurait oublier la charge historique et religieuse que portent en elles ces résurgences de toutes sortes. C'est que les sources sont viscéralement liées au Plateau de Millevaches, adoptant des formes et des aspects multiples mais partout présentes : à l'état naturel, ce seront un simple suintement à la surface d'un fossé, un courant rebondi surgissant du granit faillé, une tourbière où le pied incertain se méfie d'un sol inconsistant, ni solide ni liquide, mais toujours annonciateur de l'imminente naissance d'un ruisseau. Domesticquées, ce seront la bonne fontaine, où la source, cette libération, se voit célébrée par de soigneux aménagements architecturaux et bien souvent aussi par des légendes et dévotions ; les puits aussi, bien sûr, qui interceptent l'eau avant qu'elle ne se fraie son propre chemin vers le jour. Tout le lien qui unit ici le phénomène naturel de la source à l'Homme, retentit dans le nom même que ce dernier a choisi pour nommer le vieux plateau de granit : mille sources, mille batz, le Plateau de Millevaches ! Mais au-delà d'une courte histoire naturelle et culturelle des sources, ce numéro tâchera de relativiser la place que celles-ci occupent dans le Parc, ainsi qu'à l'extérieur de ses limites. En particulier, les aspects de quantité et de qualité de l'eau seront abordés, nuancés au passage la réputation de château d'eau qui est attachée au Plateau.



DOSSIER : Les sources



Des eaux météoriques à la naissance des ruisseaux

Le Plateau de Millevaches est le premier relief important du Massif Central auquel se heurtent les vents atlantiques chargés d'humidité. Il n'est donc pas surprenant qu'il s'y abatte une quantité d'eau conséquente, en moyenne 1 400 litres d'eau par an et par m².

Tout juste tombés, ces volumes d'eau ruissellent à la surface du sol vers le réseau hydrographique (écoulements intermittents, ruisseaux, rivières...). Mais une part des précipitations réussit à pénétrer dans le sol, empruntant les porosités ouvertes par le réseau racinaire de la végétation, s'introduisant dans les minuscules interstices qui séparent les grains de sable et de limon, suivant les voies ouvertes par les invertébrés du sol etc... Ainsi descendue dans quelques décimètres de sol et de roche altérée, l'eau butte sur le socle cristallin imperméable (des granits, gneiss, schistes...), ce qui la contraint à changer de direction. L'écoulement gravitaire ne se produit alors plus selon la direction verticale qui prévalait jusqu'alors, mais à l'oblique, en suivant la pente maximale du sous-sol.

La nappe d'eau qui s'écoule dans le sol voit sa vitesse de déplacement être fortement ralentie en comparaison de l'écoulement de surface. Selon la pente, la texture ou la structure du sol, la vitesse varie au sein même du sol, allant de plusieurs mètres par heure (sols grumeleux à dominante de sables sur pente marquée), à quelques centimètres par jour (sols compacts argileux ou tourbeux sur pentes quasi nulles). Une partie de cette eau peut même se faire piéger dans des poches d'arène granitique, qui vont se vidanger lentement et augmenter encore les différences de vitesse d'écoulement. Au final, c'est à ce différentiel dans la vitesse d'écoulement qu'est dû le soutien au débit des sources, et donc des cours d'eau, qui ne sauraient être alimentés par le seul ruissellement de surface sans tarir rapidement après les épisodes pluvieux.

Ce schéma peut permettre de comprendre pourquoi le nom de « Plateau de Millevaches » véhicule une image de pays de sources. L'altitude relativement élevée et la localisation occidentale du Plateau favorisent une pluviométrie abondante qui se traduit par une densité de sources élevée. Ces mêmes données géographiques permettent l'installation permanente et durable de communautés humaines. Comparativement aux régions de plaines, si les populations sont moins nombreuses, elles disposent en revanche sur le Plateau d'une ressource en eau deux à trois fois supérieure. Inversement, dans les régions de haute-montagne, où les quantités d'eau disponibles sont comparables à celles du Plateau, la rigueur des températures ne permet pas à des populations humaines permanentes de s'installer en nombre et d'exploiter cette ressource en eau. Plus que la simple abondance des sources, c'est donc probablement leur appropriation culturelle par les populations locales qui est à l'origine de la réputation du Plateau : mille sources et château d'eau (sources, Banque Hydro, M.E.D.A.D., 2007)

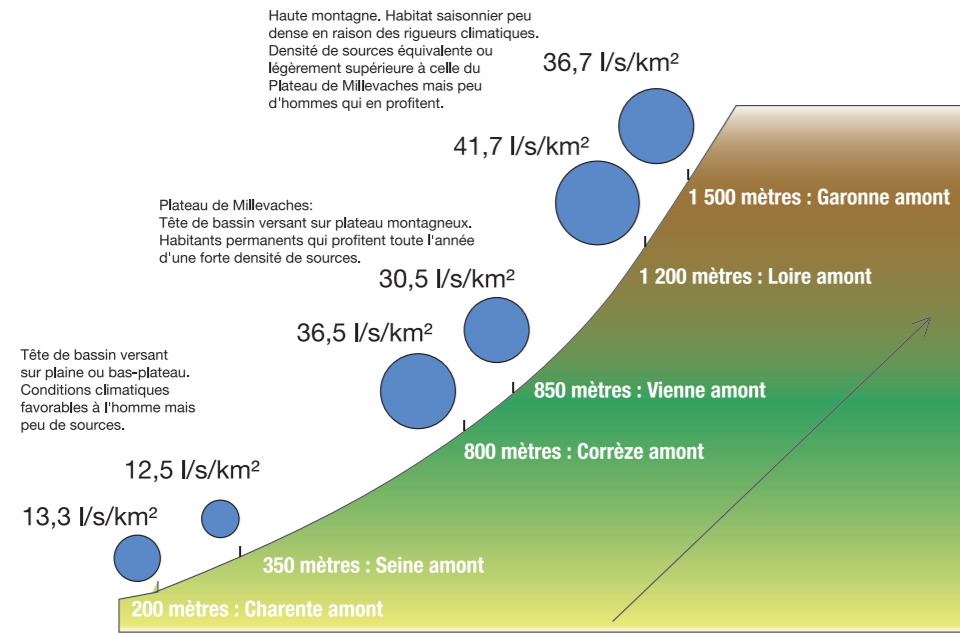


Une Saulaie à Davignac. Ce type de boisement est un bon indicateur de la présence de sources

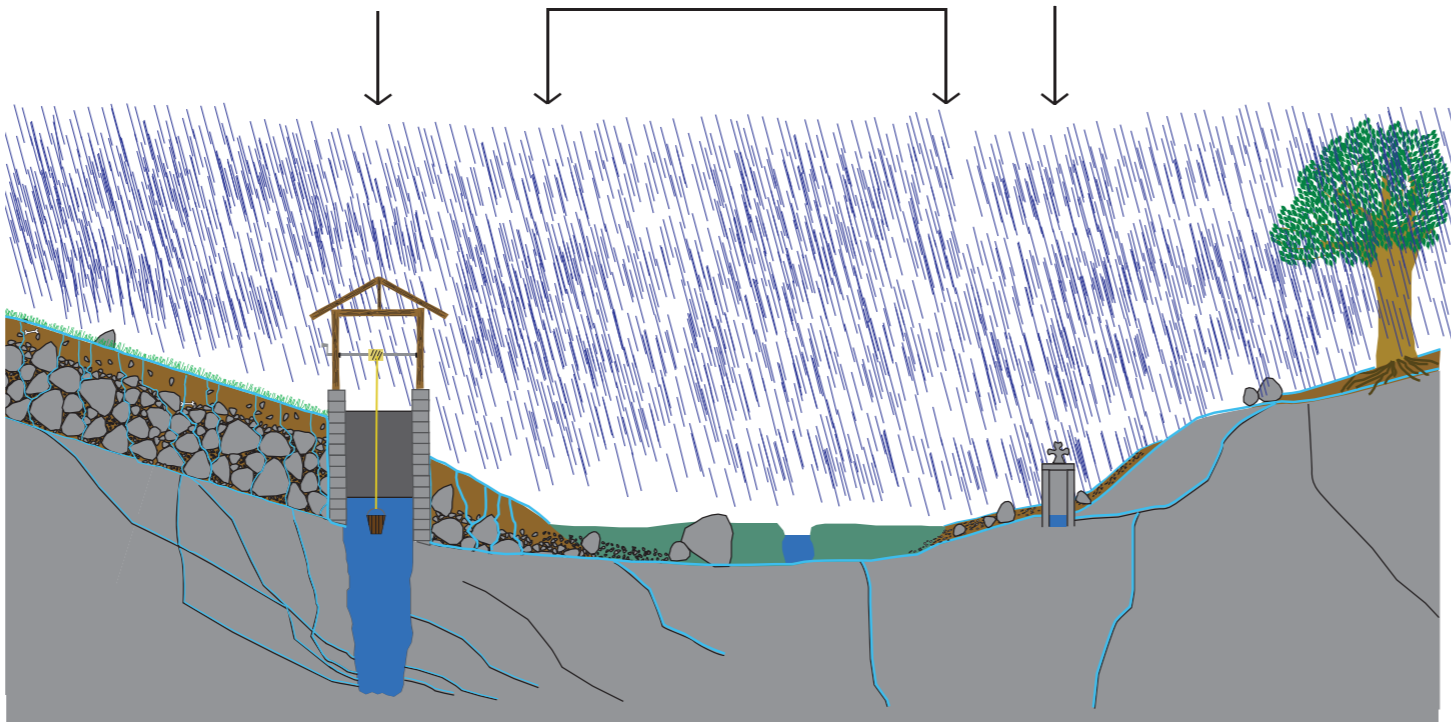
De la naissance des sources à celle... d'une réputation

La densité élevée de sources sur le Plateau de Millevaches peut être illustrée par ce que les hydrologues nomment le débit spécifique des cours d'eau. Cette mesure correspond au débit d'une rivière en un point donné, rapporté à la surface du bassin versant qui l'alimente en eau.

Elle s'exprime en litres par seconde et par km². Concrètement, elle permet de savoir que dans le secteur des sources de la Corrèze ou de la Vienne, il s'échappe en moyenne durant toute l'année 32 litres d'eau par seconde et par km² ! Ailleurs en France métropolitaine, seules les régions de haute-montagne ou les reliefs côtiers offrent des valeurs équivalentes, les régions de plaine dépassant rarement 10 litres par seconde et par km² !



Puits. Après avoir sondé le sol à la recherche d'un réseau de fissures à même de guider les écoulements souterrains, les hommes ont creusé le sol et la roche pour intercepter les eaux en question. Avantage, l'approvisionnement en eau est possible même à distance des cours d'eau et des sources, et notamment sur les replats orientés au sud, où les villages sont installés de préférence. L'alimentation en eau du puits se fait par pression artésienne à l'endroit des diaclases et par gravité dans les arènes granitiques situées à la surface de la roche-mère



Cours d'eau	Débit annuel moyen (m³/seconde)
La Loire à Nantes	910
Le Rhône à Lyon	598
La Seine à Paris	310
La Garonne à Toulouse	190
Total des rivières du Plateau	65 à 80

Ce tableau permet de comparer le débit de l'ensemble des rivières qui prennent leur source sur le Plateau de Millevaches avec celui de plusieurs fleuves en France. La surface du Plateau étant modeste, le débit des rivières qui s'en échappent reste faible en comparaison des quantités d'eau qui s'écoulent dans ces fleuves (sources, Banque Hydro, M.E.D.A.D., 2007)

Plaine humide. Le fond plat de la vallée reçoit de l'eau en abondance: précipitations, ruissellement superficiel et écoulements souterrains. La pente faible ralentit la vitesse de circulation de l'eau qui a tendance à stagner. Seules les plantes adaptées à un sol humide en permanence peuvent survivre (espèces des tourbières et des plaines alluviales). L'alimentation en eau correspondant essentiellement à un écoulement gravitaire collecté par un cours d'eau. Les sources jaillissantes sont rares dans cette situation topographique.

Source fontaine. Localisée à l'intersection d'une diaclase et de la surface du sol. L'écoulement souterrain est canalisé par l'étréoussite de la fracture du sous-sol, les abords de la source sont donc secs et autorisent ainsi un accès aisé à l'eau. La pression de l'eau comprimée dans la diaclase peut permettre un jaillissement artésien de la source.

Des sources bonnes à boire



Grâce à ces périmètres qui s'inscrivent dans un environnement peu industrialisé, où les pratiques agricoles sont extensives et où le taux de boisement atteint 50 %, la qualité de l'eau sur le Plateau de Millevaches permet à la majorité des villages de s'approvisionner en eau potable dans des sources captées. Par exemple, une synthèse de la qualité des eaux effectuée en 2006 par la D.D.A.S.S. pour la commune de Pradines (19) annonçait des taux de pollution par les nitrates très faibles (2 mg/l, contre un plafond de 50 mg/l autorisés). De même, les indicateurs bactériologiques présentaient un taux de conformité de 100 %, attestant du bon fonctionnement des installations de captage. Au final, c'est à la pureté même de cette eau qu'est dû son principal défaut de qualité : trop peu chargée en fluor, la D.D.A.S.S. conseille l'utilisation de sel fluoré en cuisine (contre les risques de carie chez l'enfant), trop peu chargée en ions calcium, elle en

devient acide et corrosive pour les canalisations. De fait, il peut arriver que l'eau se charge en métaux corrosifs (fer, cuivre...), nécessitant de laisser couler l'eau au robinet (ou de l'utiliser pour des besoins domestiques), avant de l'utiliser comme boisson. Les eaux de sources du Plateau sont donc pauvres en éléments minéraux et de fait sont loin de pouvoir être règlementairement qualifiées d'« eaux minérales ». En outre, la géologie locale ne permet pas aux eaux souterraines de se réchauffer dans les profondeurs de la croûte terrestre ou au voisinage de points chauds volcaniques, eux-mêmes absents du Plateau. L'homogénéité de la qualité des sources du Plateau rend donc plus complexe leur valorisation économique que dans l'Auvergne voisine, où le volcanisme a favorisé l'abondance des sources chaudes ainsi que la minéralisation des eaux.

Finalement, les sources constituent avant tout une chance pour les habitants du Plateau eux-mêmes puisqu'elle leur procure en quantité suffisante une eau pure, qui nécessite peu de traitements avant d'être considérée comme potable. Alors que les géographes annoncent que l'eau sera un thème central de la géopolitique du 21ème Siècle, force est de constater que le Plateau est une région privilégiée de ce point de vue.

De l'eau de source oui... mais au robinet.

Parmi les 40 000 habitants du Parc Naturel Régional, nombreux sont ceux qui bénéficieraient d'un approvisionnement en eau potable résultant du captage d'écoulements souterrains. Si les adductions d'eau se sont généralisées au fil du 20ème siècle, la technique de captage reste celle que des générations d'habitants ont adoptée : le forage du sol et du sous-sol, soit le creusement de puits (qui ne sont ni plus ni moins que des sources provoquées par un aménagement humain).

Quand bien même la multiplicité des captages permet d'assurer quantitativement l'approvisionnement en eau pour les habitants du Parc, ces sources doivent en outre garantir une qualité physico-chimique irréprochable de l'eau pour qu'elle soit distribuée dans le réseau. D'où la mise en place de périmètres de protection des captages, au sein desquels les usages possibles du sol sont réglementés. Le périmètre immédiat des captages est ainsi acquis par la collectivité puis clôturé d'éviter tout risque de pollution autour des drains de captage et des regards sur 2000 à 3000 m². Au-delà, un périmètre rapproché de plusieurs ha restreint ou interdit certaines activités contre indemnisation : par exemple, limitation de la fertilisation agricole, adaptation des techniques de débardage et de stockage du bois...



Après plusieurs journées d'averses il est aisé de repérer les sources jaillissantes (commune de Soudailles)

Concours Photos

sur le territoire du Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin

La faune, la flore et les paysages... en images.

Soucieux de partager nos richesses, nous vous proposons un concours photos sur les thèmes suivants : faune, flore, paysages.

Une exposition itinérante des meilleures photos est prévue cet été sur plusieurs communes du PNR Millevaches.

ZOOM...



Parler de l'action menée par l'Ecole Forestière de Meymac aux sources de la Vienne, depuis 2002, c'est faire le récit de plusieurs rencontres, toujours fortuites au départ. D'un côté, un territoire exceptionnel, d'un point de vue patrimonial, à la confluence des alvéoles de la Noche et de la Vergne (communes de Millevaches, Peyrelevade et Saint-Setiers), site qu'a choisi la Vienne pour prendre source, en serpentant parmi les landes sèches, humides et tourbières. De l'autre, 4 protagonistes, aux compétences complémentaires mais motivés par le souci de pérenniser et valoriser durablement les vastes espaces ouverts de la montagne limousine.

En 1999, Jean SANGUIER, propriétaire foncier et forestier lègue à l'Ecole Forestière 7,5 hectares de landes qu'il tente, en vain, de convertir à la forêt depuis une trentaine d'années. Jusqu'en 2002, le projet sommeille. L'éloignement du site, ainsi que la piètre qualité des peuplements forestiers, ne peuvent faire l'objet d'une utilisation pédagogique, si ce n'est pour démontrer que le développement de la forêt ne doit pas être systématique. C'est en 2003 que les contours du projet se dessinent, sous l'impulsion de Noël FAINTRENIE, Catherine BRUN-JARRET (proviseur et proviseur adjointe de l'établissement) et Gérard PICARONNY (responsable de l'atelier technologique). Puisque la forêt est d'ores et déjà présente, autant concilier sa présence avec la valorisation ancestrale des espaces de landes par le pâturage ovin extensif. Le sylvopastoralisme peut-il aider à restaurer un milieu fortement perturbé par l'homme, et dans la positive, selon quelles modalités ?

La carence de références techniques tant dans les pratiques agricoles locales que dans la gestion des landes, en vue de les restaurer, a alors favorisé le rapprochement des synergies régionales : Alain CORDON (UPRA Races Ovines des Massifs, section limousine) pour sa connaissance du secteur ovin et, Joël BOEUFGRAS (Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin) pour son implication, déjà ancienne, dans de tels projets menés en région limousin, ainsi que ses responsabilités dans le cadre du programme Loire Grandeur Nature.



Pâturage ovin extensif

Aux sources de la Vienne, la préservation des landes rapproche les hommes de leur territoire et réhabilite les pratiques séculaires...

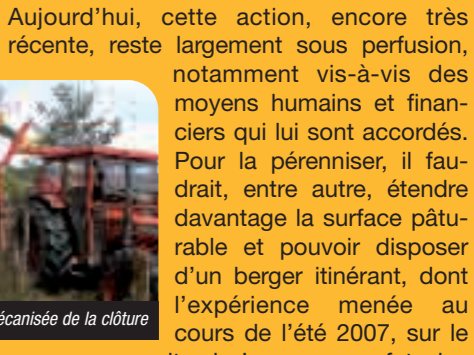
Par Bruno Gratia, de l'Ecole Forestière de Meymac.

Dès lors, les actions se succèdent. En 2004, l'inventaire initial du milieu naturel (faune, flore, sol, habitats) est réalisé par les étudiants des classes de BTSA «Gestion Forestière». En 2005, la classe de BEPA «Travaux Forestiers» installe 1250 mètres de clôtures afin de pouvoir accueillir, dès le début du mois de juin, un premier troupeau. Le 1er juillet, 35 brebis du GAEC SEIB viennent prêter leurs dents à la restauration de ces habitats d'intérêt communautaire (site NATURA 2000 FR 7401148 Haute vallée de la Vienne). Enfin, pour sceller leur entente, une convention tripartite est signée entre l'Ecole Forestière, le CRENIL et l'UPRA, pour une durée de 6 ans, renouvelable tacitement. Conscient de la modeste pertinence de cette action, au sein d'un site aussi vaste (le Site d'Intérêt Ecologique Majeur retenu par le PNR s'étend sur plus de 474 hectares), les efforts se sont alors portés, à partir de 2006, sur la fédération de nouveaux propriétaires fonciers mitoyens, qui par la signature d'une convention, autorisent le pâturage ovin extensif, en période estivale. C'est en juin 2006 que Pierre CHASAGNE, retraité demeurant en Dordogne, apporte sa pierre à l'édifice en confiant la gestion de plus de 30 hectares de landes qu'il possède sur le site. L'orientation et la valorisation pédagogique d'un tel projet étaient une volonté majeure, aussi, au cours de l'été 2006, Hugo BOURDIN, étudiant en BTSA «Gestion Protection de la Nature» du lycée de Neuvic a été accueilli avec l'objectif de rédiger le plan de gestion du site géré par l'Ecole Forestière, ainsi que sur les parcelles conventionnées, aux sources de la Vienne. Au cours de ce même été, Kévin Reiminger, du

Conservatoire Botanique National du Massif Central, réalise la cartographie de l'ensemble du Site d'Intérêt Ecologique Majeur suite à une commande du Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin. En 2007, afin d'augmenter la surface fourragère sur le site, les peuplements forestiers ont été largement éclaircis par les élèves de l'école (plus de 40% de prélèvement) afin de favoriser l'arrivée de lumière au sol et permettre le pâturage sous couvert forestier. Les bois récoltés ont été vendus pour rembourser les investissements initiaux avancés par l'Ecole Forestière, et les rémanents ont été broyés puis donnés à la commune de Peyrelevade qui s'est récemment équipée d'une chaudière à bois pour chauffer ses locaux. Ainsi, ajoutée à la signature de nouvelles conventions, c'est un espace de près de 70 hectares qui est mis à la disposition des éleveurs ovins locaux. Au mois de mars, le Parc Naturel Régional Millevaches en Limousin a accueilli Cyrielle BANNWARTH, qui, dans le cadre de sa formation universitaire en aménagement du territoire, a été chargée d'élaborer le plan de valorisation du site des sources de la Vienne, notamment en initiant le travail de cartographie numérique (SIG). Enfin, cette année a été l'occasion de promouvoir les efforts concentrés sur ce projet par l'invitation, par l'intermédiaire de l'UPRA, au Salon International de l'Agriculture à Paris, pour présenter l'utilisation alternative

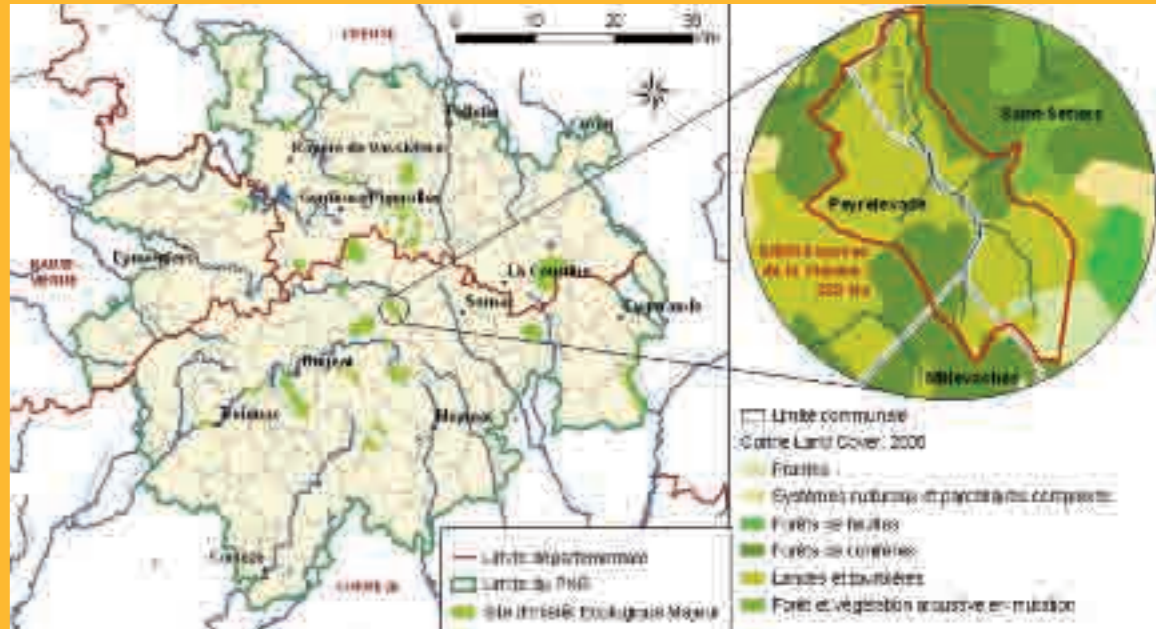


des brebis limousines dans la restauration des habitats naturels protégés.



L'installation mécanisée de la clôture

qu'une réussite, tant sur des critères économiques (tourisme), que sociaux et écologiques. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette action n'est pas un réquisitoire contre la forêt, qui porte aujourd'hui la responsabilité d'avoir été, depuis le début du XIXème siècle, un outil systématique d'occupation des milieux ouverts. Au contraire, il faut montrer à nos étudiants, futurs gestionnaires de l'espace, que si la forêt revendique sa légitimité dans le Développement Durable des territoires, c'est en s'appuyant sur la complémentarité et non sur la concurrence des activités ancestrales qui valorisent depuis la nuit des temps les landes et tourbières, sur la montagne limousine et ailleurs.



Renseignements

05 55 95 10 01